

PARIS | Anne Hidalgo, maire (PS), avait promis de créer quatre miniforêts en plein cœur de la capitale. La première vient de pousser place de Catalogne (XIV^e), près de Montparnasse. Un concept qui divise les spécialistes.

Les forêts urbaines, bouffée d'oxygène ou « coup de com » ?

Dossier réalisé par
Pauline Darvey

« **ÇA A CHANGÉ ICI** », lâche un cycliste au passage. Depuis quelques semaines, des centaines d'arbres ont pris racine au centre de la place de Catalogne (XIV^e), à deux pas de la gare Montparnasse. La première « forêt urbaine » de la capitale vient de pousser sur ce rond-point désormais semi-piétonnisé.

Anne Hidalgo avait fait de ce concept l'une des mesures phares de son programme. En 2019, à un an des élections municipales, la maire socialiste de Paris annonçait dans nos colonnes la création de quatre miniforêts en plein cœur de la ville. Certaines ont depuis dû être abandonnées à cause de contraintes techniques, liées à la présence de réseaux souterrains.

Mais, entre-temps, d'autres projets les ont remplacées. « La plus grande forêt urbaine de Paris » doit aussi sortir de terre ce printemps, le long de la Petite Ceinture, à hauteur de la porte de Vincennes (XX^e). Une autre est attendue d'ici à la fin 2025 place du Colonel-Fabien (X^e). « Il y a toujours quatre sites de prévus d'ici

à la fin de la mandature », appuie Christophe Najdovski, adjoint (EELV) chargé des espaces verts.

Ce matin d'avril, Jean* profite d'une éclaircie pour se promener place de Catalogne, où les travaux devraient se terminer définitivement courant juin. « Il n'y avait que des voitures avant, rembobine ce rivage. C'est beaucoup plus agréable. » Mais pas question de lui parler de forêt urbaine. « C'est ridicule d'appeler ça comme ça. C'est de la politique ! »

Un moyen de lutter contre les îlots de chaleur

Christophe Najdovski défend pourtant ce modèle, « très inspiré du travail du paysagiste Michel Desvigne » (lire ci-contre). « L'idée, c'est de recréer une microforêt dans un environnement très urbain sur une surface d'au moins 800 m². On reconstruit tous les éléments avec un sol de sous-bois et différentes strates : arbres, arbustes et vivaces. »

Sur 4 000 des 12 400 m² de la place, 478 arbres ont été plantés, mais aussi environ 16 000 végétaux. De quoi rêver de balades en forêt en plein cœur de la capitale ? Les promeneurs ne pourront rester qu'en lisière. Seule « une clairière »

de 860 m² avec des bancs et un miroir d'eau sera ouverte au public. Le reste ne sera pas accessible. « de manière à ce que la végétation puisse se développer et tenir dans le temps », justifie l'adjoint.

Mais ce sont surtout les « nombreux bénéfices » de ces plantations qui sont mis en avant par la mairie : lutte contre les îlots de chaleur, développement de la biodiversité, désimperméabilisation des sols, esthétique... « C'est possible et ça marche », s'enthousiasme Emmanuel Grégoire. Le premier adjoint de la maire de Paris en veut pour preuve les exemples miniatures qui existent déjà, « comme le parvis de la Maison de la radio (XVI^e) ou la place Sarah-Monod (XII^e) ».

L'ambition de la Ville est d'ailleurs de « systématiser ces espaces de respiration et de densification végétale partout où c'est possible ». L'élu annonce même « une température moyenne inférieure de 4 °C aux abords immédiats » de la forêt de la place de Catalogne. Un chiffre calculé sur la base de modélisations.

Des choix « pas viables sur le long terme », selon certains

Mais la réalité sera-t-elle au rendez-vous ? Caroline Mollie n'y croit pas. Cette architecte-paysagiste commence par dénoncer « une utilisation frauduleuse du terme de forêt qui crée de la confusion ». Mais cette spécialiste de l'urbanisme végétal critique également « une mode complètement hors sol qui n'est pas adaptée à la ville ». « Les gens ne vont pas pouvoir aller sous les arbres parce que c'est trop fragile. Ça fait un décor et de l'oxygène, mais ça ne fait pas d'ombre. »

À cela s'ajoute la question de la pérennité des plantations de la place de Catalogne. L'autrice d'« À l'ombre des arbres » – livre sorti en mai 2023 sur la végétalisation des villes – est catégorique : « Les arbres ont été plantés trop vieux et trop proches. Or l'expérience prouve que ce n'est pas viable sur le long terme. Un arbre planté jeune s'adapte mieux. Il faut aussi lui donner suffisamment d'espace pour que son système racinaire se développe. » Caroline Mollie prend déjà les paris : « Ça va durer dix ou vingt ans, après, il faudra tout recommencer. »

Les forêts urbaines se résumeraient-elles donc à de « la com » ?



Paris (XIV^e), le 9 avril. Au total, 478 arbres et près de 16 000 végétaux ont été plantés sur l'ancien rond-point de la place de Catalogne. Les aménagements seront totalement terminés courant juin.

« On aurait appelé ça un square, je pense que ça n'aurait pas changé grand-chose », glisse Adrien Fourès. Même si ce paysagiste parisien, membre de la Fédération française du paysage (FFP) en Île-de-France, est plus nuancé. « C'est compliqué d'avoir du recul. Ce sera intéressant de mesurer la baisse de température, de voir la biodiversité qui va se mettre en place... »

Côté Ville de Paris, on défend un projet « assez novateur » qui devrait bénéficier « d'un suivi très poussé » dans les prochaines années. « Ça s'est déjà fait sous d'autres formes à Paris mais ça reste une expéri-



On aurait appelé ça un square, je pense que ça n'aurait pas changé grand-chose

Adrien Fourès, paysagiste parisien

mentation », argue Thibaut Courcier, ingénieur et chef de projet de cette forêt urbaine.

Après de « longues études » mais également « de longs débats entre spécialistes », c'est finalement l'idée de mélanger différentes générations « qui a été retenue. « Il y a 200 arbres très jeunes qui ont environ 4 ans, détaille Thibaut Courcier. Deux cent cinquante qui ont entre 8 et 12 ans, ce sont des arbres de cet âge qu'on plante habituellement à Paris. Et seulement 7 qui ont entre 25 et 30 ans. »

Des plantations « chouchoutées »

Des chênes pubescents et autres *Gymnocladus* qui ont fait l'objet d'après discussions. « On sait que plus un arbre est vieux, plus ses chances de reprise sont mauvaises, reconnaît le chef de projet. Mais ceux-là ont poussé dans des pépinières qu'on connaît bien et nous allons les suivre très attentivement. Ils ont l'avantage d'amener dès les premières années une vraie fraîcheur sur la place. »

Quant à la densité, Thibaut Courcier évoque « un parti pris pour mettre ces arbres en compétition et les encourager à se stimuler entre eux ». « Il existe des méthodes de plantation, comme la japonaise Miyawaki, où l'on plante trois arbres



Place de Catalogne (XIV^e). Seule « une clairière » de 860 m² avec des bancs et un miroir d'eau sera ouverte au public, afin de préserver une partie de la flore.

« Les arbres vont véritablement être chouchoutés. »

« Et cette méthode des forêts urbaines a déjà été éprouvée à plusieurs endroits dans le monde », abonde Christophe Najdovski. Un concept qui aurait tendance à voler la vedette aux autres. « C'est assez médiatisé parce qu'il y a un côté nouveau, analyse l'élu. Mais la végétalisation de la Ville ne se résume pas à ça. Nous avons, par exemple, 1 000 arbres qui ont été plantés cet hiver dans une centaine de rues de Paris. » La place de Catalogne est-elle devenue l'arbre qui cache la forêt ? * Le prénom a été changé.

LE PIONNIER | « Ces bosquets ont une vraie fonction écologique »

Michel Desvigne, paysagiste dont le travail a inspiré la Ville

LA CAPITALE s'étale à 360 degrés sous les fenêtres de sa vaste agence. C'est ici, depuis ces locaux perchés à deux pas du Centre Pompidou, que Michel Desvigne imagine le futur visage des métropoles. À 66 ans, il est devenu un paysagiste star qui travaille dans « plus de trente pays ». Il y a une dizaine d'années, il a notamment conçu une forêt urbaine dans un quartier d'affaires de Tokyo. Un concept qu'a repris Anne Hidalgo.

La Ville s'est inspirée de vos travaux. Comment peut-on les définir ?

MICHEL DESVIGNE. En mars 2020, à la demande de la mairie, j'ai réalisé une étude avec une écologue du Muséum d'histoire naturelle pour établir un certain nombre de règles. Il s'agit d'un petit guide où nous définissons la densité de plantations, la superficie minimale nécessaire, mais aussi l'étagement. Une forêt est composée de multiples étages, presque une dizaine de strates. Nous ne pouvons pas parler d'écosystème à cette échelle-là mais plutôt d'un ensemble cohérent d'essences. Nous évitons même les surfaces qui peuvent être accessibles et celles qui ne doivent pas l'être. Ça a été pris avec dérision par certains, mais c'est un travail qui est sérieux.

Mais concernant la place de Catalogne, peut-on réellement parler d'une forêt ?

C'est plutôt de l'ordre du symbole. Ces forêts urbaines de centre-ville sont des sortes de jardins. Mais elles font partie d'un ensemble d'actions à l'œuvre jusqu'à la grande échelle. Nous sommes tous aveuglés par les centres historiques qui représentent à peine 20 % de nos agglomérations. Cela a tendance à nous éviter de considérer le reste. Or, aujourd'hui, il y a de très grandes transformations à l'échelle du Grand Paris, avec plus de 60 nouveaux quartiers de gare en construction. Ce sont des transformations du même ordre que celles qui ont été opérées par Haussmann.

Quelles formes prennent-elles ?

Nous essayons de recomposer nos périphéries de villes avec des continuités boisées qui ont de grands intérêts écologiques. C'est bien pour l'eau, pour la faune et pour la flore. Ce tissage de continuité paysagère est, par exemple, à l'œuvre sur le plateau de Saclay (Essonne). Le regard sur le paysage a beaucoup évolué ces dernières années. Nous avons une autre manière de considérer le végétal en ville. Cette végétation beaucoup plus naturaliste ou sauvage est appréciée, là où on aurait considéré avant que ça n'était pas entretenu.

En 1999, vous aviez déjà imaginé un bois de bouleaux dans la cour d'un ensemble de logements sociaux, rue de Meaux (XIX^e)... C'était mon premier projet construit. J'avais proposé à l'architecte Renzo Piano de mettre 110 bouleaux dans une cour de 60 m par 20. Une densité très inhabituelle en France. À l'époque, personne ne comprenait ce qu'on faisait. Comme je suis influencé par les Anglo-Saxons, j'ai toujours planté dense, mais ce n'était pas la culture ici. J'ai souvent dû me bagarrer.

A-t-on changé de paradigme ?

Les arbres ne sont plus vus comme des lampadaires mais comme de vrais matériaux vivants. C'est désormais le modèle du petit bois qui prédomine sur celui des arbres d'alignement ou de quelques arbres dispersés sur une pelouse, comme c'est le cas dans de nombreux parcs ou jardins publics. Des cordons boisés avec des continuités de sol, de drainage et de vie biologique ont des qualités écologiques beaucoup plus importantes.

Est-ce que cela signifie que le modèle des parcs ou des jardins est dépassé ?

C'est souvent l'une des critiques qu'on entend : on voudrait transformer le Paris d'Haussmann. Évidemment pas ! Nous n'allons pas enlever les arbres d'alignement ou les squares. Nous sommes tous très attachés à la beauté de Paris et à son histoire. Il ne s'agit pas de dénaturer cela. Mais, sans profaner ce patrimoine, il y a encore beaucoup de marges de transformation.

Mais le concept de forêt urbaine a aussi ses détracteurs...

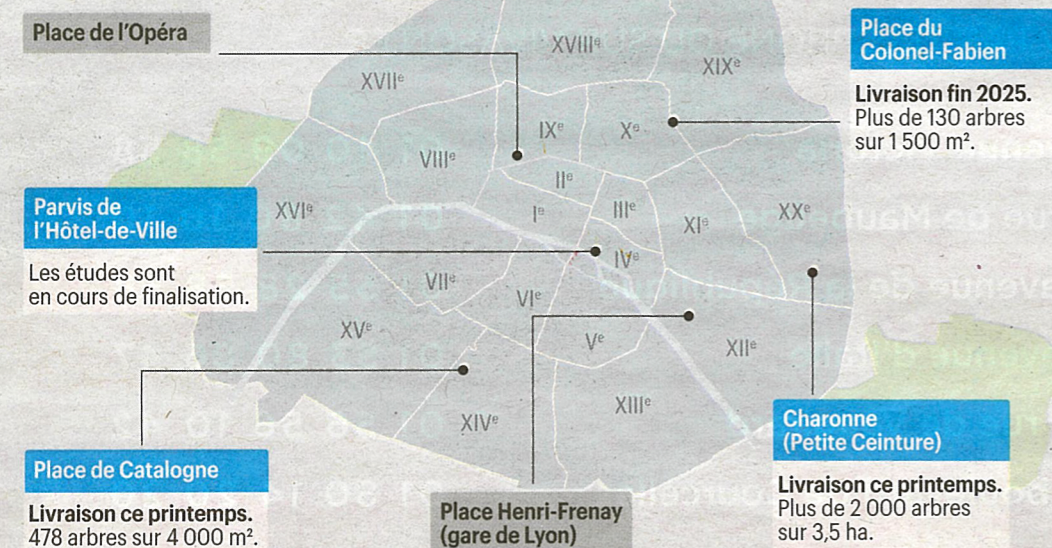
La défiance est assez forte, en France, donc il y a toujours des arguments pour expliquer que ce n'est pas bien. On a un peu tendance à parler trop vite de marketing, comme si c'était juste un phénomène d'annonce politique. À Paris, il y a une dimension symbolique ou esthétique dans ces projets, mais ce n'est pas que ça. Cette constellation de bosquets a aussi une vraie fonction écologique. Tout compte ! Et il ne faut pas oublier que les villes se transforment. Il y a donc une part d'expérimentation.



Nous sommes tous très attachés à la beauté de Paris et à son histoire. Il ne s'agit pas de dénaturer cela.

Les projets de forêt urbaine à Paris

● En cours ● Abandonné



Source : Ville de Paris - Le Parisien-Infographie.